

Art



# LE GOUROU DE L'ART

Le 2 juin, Édouard Carmignac inaugure sa fondation sur l'île de Porquerolles. En avant-première, le financier collectionneur nous en dévoile l'esprit et la singularité.

Propos recueillis par **Éric Jansen**

MATTHEU SALVANO - ERIC VALLI

**E**n 1989, il fonde la société Carmignac Gestion. Très vite, sa réussite est commentée dans les journaux économiques quand lui-même ne s'exprime pas dans des tribunes, avec un franc-parler peu courant. Puis, Édouard Carmignac fait son apparition dans les magazines culturels. Collectionneur d'art contemporain, il crée sa fondation en 2000, lance le Prix du photojournalisme en 2009, sponsorise un an plus tard l'exposition Basquiat au Musée d'art moderne et devient une figure du marché de l'art. Un intérêt redoublé depuis l'annonce de l'installation de sa fondation sur l'île de Porquerolles. Dans son bureau de la place Vendôme, sous le regard de Lénine et de Mao peints par Warhol, il a accepté d'évoquer son projet artistique auquel il confère une dimension éthique.

#### Qu'est-ce qui caractérise votre collection ?

C'est le reflet de ma personnalité, je n'ai pas un *art advisor* qui me dit ce qu'il faut acheter. D'ailleurs, je n'aime pas ce mot de collectionneur, je ne vise pas l'accumulation, mais le dialogue, vivre entouré d'artistes qui me touchent. C'est la particularité de cette collection, on aime ou on n'aime pas, mais ce sont mes choix.

#### Tout a commencé avec ces deux tableaux de Warhol ?

Non, je les ai achetés plus tard, mais c'est vrai que ça a débuté à New York où j'ai été étudiant de 1969 à 1972 et où je suis ensuite régulièrement allé. J'ai rencontré Warhol, Basquiat qui a fait mon portrait, Keith Haring. C'était une époque très amusante, entre les fêtes de la Factory et les nuits au Studio 54.

#### À quel moment prend forme votre collection, même si vous n'aimez pas le mot ?

Au début des années 1990, quand j'ai eu un peu d'argent. Par exemple, j'ai acheté ce grand Richter en 1993, avant que les prix ne s'envolent. J'en ai aujourd'hui six... Dans la finance, on doit prévoir et avec cette collection, j'ai eu du flair, même si elle n'a été dictée que par mes émotions.

#### Vous êtes aussi très fan de Lichtenstein ?

Oui, je crois pouvoir dire que j'ai la plus belle collection de nus de Lichtenstein. Quand je m'y suis intéressé, personne n'y prêtait attention. Aujourd'hui, j'en ai une douzaine.

#### Dont un dans votre chambre ?

Vous êtes très bien renseigné !

#### Votre goût a toutefois évolué au fil des années...

Pas tant que ça. Je suis resté fidèle à mon cœur, les artistes « rock » de mes 20 ans, mais c'est vrai que, progressivement, j'ai trouvé que les artistes des pays émergents avaient plus de choses à dire que les Européens et les Américains.

#### Votre grande idée a aussi été d'accrocher des œuvres dans les bureaux de votre société. Pourquoi ce geste ?

Pour créer du lien. Je souhaitais que mes collaborateurs puissent travailler dans un cadre personnalisé. Maintenant qu'on est 300, sur une dizaine de sites, quand j'achète une œuvre je la mets sur Internet et chacun peut demander à l'avoir. Elle part alors pour Milan, Madrid ou Miami !

#### Pourquoi avoir choisi Lénine et Mao pour décorer le vôtre ?

Parce qu'ils sont partis de rien et qu'ils ont changé le monde ! Et même si je suis en profond désaccord avec leurs actes, les révolutionnaires me

fascinent. Je ne dis pas ça pour choquer. Je trouve passionnant d'étudier pourquoi un jour tout bascule. Dans notre métier, on est toujours en train de gérer l'incertain.

#### Vous devez être très courtisé par les galeries ?

Oui, mais je ne me laisse pas convaincre... On me dit : j'ai un très beau Warhol, il faut absolument que vous veniez ! Je réponds : envoyez-moi la photo. Ce n'est pas parce que Larry Gagosian va m'appeler que je vais lui acheter quelque chose.

#### Vous êtes un de ses clients pourtant...

Il se trouve qu'il a la plus grande galerie du monde, qu'il a accès aux plus grands artistes, c'est difficile de résister.

#### Combien d'œuvres compte votre collection ?

300.

#### Depuis le projet de l'ouverture de la fondation, est-ce que vous l'avez faite évoluer pour lui donner une cohérence plus muséale ?

Non, pas du tout. Je n'achèterai jamais un Damien Hirst ! Il y a plein d'artistes dont je ne veux pas.

#### Pourquoi avoir choisi Porquerolles ?

Parce que le lieu est magique. J'avais connu la maison lors du mariage d'une des filles du propriétaire. Quand j'ai appris qu'elle était à vendre, je n'ai pas hésité une seconde.

#### Je comprends que vous tombiez amoureux du site pour en faire une jolie villa de vacances, mais pour une fondation d'art, vous auriez pu faire un cube de béton ailleurs...

J'ai une tête à faire un cube de béton ?

#### Le site étant classé, vous alliez au devant des difficultés.

Il était impossible de construire quoi que ce soit, mais de cette contrainte est né le projet d'un lieu d'exposition sous la surface du sol. À l'extérieur, la maison n'a quasiment pas changé, mais à l'intérieur, les volumes se



Site classé, l'île de Porquerolles ne permettait pas une nouvelle construction. Les espaces d'exposition sont enterrés et reçoivent la lumière du jour à travers un bassin.



déploient en forme de croix et offrent 2 000 mètres carrés éclairés par la lumière naturelle qui traverse un bassin.

**Est-ce que d'installer la fondation sur une île revêt aussi une dimension particulière ?**

Oui, bien sûr. On passe sur l'autre rive. C'est un double voyage à la fois physique et mental. La visite commence avec la traversée.

**J'ai lu que la visite se ferait pieds nus, après avoir bu une boisson à base de plantes... C'est sérieux ?**

Absolument. L'idée est de déconnecter, de se laver l'esprit. Je suis frappé quand je vois tous ces gens accrochés à leur portable. Ici, je veux qu'ils touchent le sol avec leurs pieds, qu'ils s'ouvrent, qu'ils cassent leur carapace.

**Vous avez pensé à la logistique ?**

Oui, il y aura des petits casiers.

**Et des petits chaussons ?**

Non, pieds nus ! Ce sera très agréable, le sol est couvert d'une pierre qui donne de l'énergie, vous allez voir, vous aurez des érections incroyables !  
(rires)

**J'ai hâte d'y être. Combien de visiteurs attendez-vous ?**

Entre 20 et 30 000, à raison de 50 personnes par demi-heure. On pourra ainsi se retrouver seul face à une œuvre. Réservation sur Internet très vivement conseillée.

**Ce ne sera pas une affaire très rentable...**

Non, c'est sûr. C'est une forme de mécénat.

**Un parcours initiatique et philanthropique...**

Oui, je dirais même éthique. Le lieu est totalement en accord avec l'environnement et j'espère que les gens vont en sortir transformés.

**Une façon de vous distinguer des autres fondations qui s'ouvrent un peu partout ?**

Chacune a son axe. Il y a de la place pour tout le monde.

**Combien d'œuvres présentez-vous pour l'exposition inaugurale intitulée «Sea of Desire» ?**

Le commissaire Dieter Buchhart a choisi 70 œuvres, dont les trois quarts sont à moi. On va voir des dialogues étonnants comme par exemple Lichtenstein avec le seul artiste non contemporain que j'aime, Botticelli !

**Un autre exemple de dialogue ?**

Richter et Rothko.

**Le Rothko n'est pas à vous.**

Non et pour tout vous dire, je préfère Richter à Rothko.

**Il y en a un très beau en ce moment à la Fondation Louis Vuitton.**

Oui, magnifique, mais j'attends toujours de voir le reste de la collection...

**Le parc a été redessiné par Louis Benech. Quelles consignes lui avez-vous données ?**

Est-ce qu'on donne des consignes à Louis Benech ? (rires) On a une relation de complicité de plus de vingt ans, faite de grandes engueulades, mais on se comprend aussi à demi-mot. Il y a une quinzaine de sculptures commandées spécialement pour le parc de seize hectares. Le plus important était d'éviter que les œuvres se télescopent, un peu dans l'esprit des bosquets de Versailles, toute proportion gardée.

**Des noms ?**

Je veux garder la surprise. Je vous en donne un : la sculpture qui va accueillir le visiteur à l'entrée est signée Barcelo. Elle représente l'Alycastre, le dragon légendaire de Porquerolles.

**Ugo Rondinone ?**

Vous en avez trouvé un autre !

**Giuseppe Penone ?**

Non, désolé.

**Jean-Michel Othoniel ?**

Non plus.

**Jeff Koons ?**

Cela a failli se faire. On avait imaginé une sculpture sur le plan d'eau et finalement elle était trop présente.

**Pourquoi avoir demandé à votre fils Charles d'être le directeur de la fondation ?**

C'est un artiste, un musicien, qui a aussi fait une école de commerce, il sait ce qu'est une entreprise. Et c'est magnifique de transmettre sa sensibilité. Grâce à lui, j'ai l'espoir que cette fondation ne va pas rester figée dans mes goûts.

**Créer une fondation, c'est aussi laisser son nom dans l'histoire de l'art ?**

Je suis dans le présent, je n'ai pas d'ambition posthume.

[www.fondationcarmignac.com](http://www.fondationcarmignac.com)

Quand il aime, Édouard Carmignac ne compte pas : il possède une douzaine de nus de Roy Lichtenstein (ci-dessus) et une demi-douzaine de toiles de Gerhard Richter, dont celle-ci achetée en 1993.

